

La Chana, du sieur Lacoste, en 1808, et les revendit, en 1836, à M. François Pagani ; à ce moment on déchargea le Mâs-Micollier et la chapelle de la rente de huit livres en donnant à la Fabrique la somme de 165 francs (18).

Les visites à Chazay des abbés seigneurs devenaient de plus en plus rares ; c'est à peine si chaque année ils apparaissaient une fois pour surveiller la bonne administration du domaine, passer quelques baux, renouveler leurs droits seigneuriaux, mettre en ordre les terriers, prendre des mesures de police et pourvoir à la justice (19).

Ce fut là comme ailleurs un mal sérieux à l'approche de la Révolution Française. On ne voyait plus le seigneur consoler par sa présence les tenanciers et soulager leur misère. L'indifférence fit bientôt place à la haine envers ces grands seigneurs qu'on ne connaissait que par les cens, servis, etc., qu'ils faisaient toucher pour aller dépenser leurs revenus à Lyon ou à Paris.

Une bourgeoisie nombreuse et riche, travaillée par les écrivains rationalistes et impies du XVIII<sup>e</sup> siècle, préparait la révolution, qui arrivait à grands pas. Le paysan lui-même supportait avec impatience cette multitude de droits, lods et milods dont il désirait affranchir ses terres. On discutait les droits féodaux, les impôts, cens et servis ; on attaquait les privilèges de la noblesse et du clergé ; tout en un mot préparait les esprits aux idées nouvelles qui allaient bouleverser la France.

Chazay se ressentait vivement de l'abandon de ses seigneurs, la vieille demeure abbatiale voyait se produire de graves dégâts, et des réparations sérieuses paraissaient

---

(18) Archives. Pagani. Chazay.

(19) Arch. du Rhône. Ainay, 2<sup>e</sup> arm., fol. 368, ch. 6 bis.